

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et des langues
Département de français

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات



N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères
FILIERE : Langue française
SPECIALITE : Littérature et Civilisation

Titre

**L'écriture de soi et l'obscurantisme religieux dans
Dieu, Allah, moi et les autres de Salim Bachi**

Présenté par :
M. Farid MOHAMED MAMAR

Encadré par :
M. Hakim MAHMOUDI

Jury de soutenance :

Président : M. Rabah ELHOCINE, MAA, UMMTO
Rapporteur : M. Mehdi HAMDI, MCA, UMMTO
Examineur : M. Hakim MAHMOUDI, MCA, UMMTO

Promotion : 2020 / 2021

Remerciements

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon directeur de recherche, Monsieur Mehdi HAMDI, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter notre réflexion.

Je tiens à remercier également les membres du jury Monsieur Hakim MAHMOUDI et Monsieur Rabah ELHOCINE d'avoir bien voulu prendre connaissance de notre travail et de l'évaluer.

J'exprime enfin ma gratitude à toutes les personnes qui ont contribué au succès de nos études et qui nous ont aidés lors de la rédaction de ce mémoire.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes parents, ces deux personnes qui me sont chères et précieuses, qui m'ont soutenu tout au long de mon chemin scolaire et qui m'ont aussi assisté pour réaliser ce modeste travail.

A mes frères, à ma sœur et ainsi qu'à tous mes enseignants du département de français et précisément ceux de littérature et civilisation.

A mes amis, camarades et proches qui m'ont apporté leur aide.

Sommaire

Introduction

Chapitre I : Dieu, Allah, moi et les autres : contexte et aspect religieux

I.1. Réalité et référentialité des événements

I.2. Dimension religieuse

Chapitre II : L'écriture de voyage et ses aspects

II.1. La quête de l'espace et de soi

II.2. Du cosmopolitisme à l'altérité

Conclusion

Bibliographie

Sommaire

Introduction

Chapitre I : Dieu, Allah, moi et les autres : contexte et aspect religieux

I.1. Réalité et référentialité des événements

I.2. Dimension religieuse

Chapitre II : L'écriture de voyage et ses aspects

II.1. La quête de l'espace et de soi

II.2. Du cosmopolitisme à l'altérité

Conclusion

Bibliographie

Introduction

La littérature francophone algérienne de ces dernières années n'est pas insensible aux récits à la première personne du singulier et qui entrent dans le cadre de l'autobiographie. Notre choix s'est porté sur Salim Bachi, un écrivain contemporain qui dispose d'une vision historique singulière sur l'Algérie et sur le monde, il est doté d'un style talentueux de décrire et dire, voire de révéler de multiples facettes de l'histoire. Ainsi, il est l'un des romanciers qui ont vécu la décennie noire dans le pays.

Dieu, Allah, moi et les autres de Salim Bachi, publié en 2017 par les Editions Gallimard, ressemble plus à des extraits de journal intime et de voyage, où il nous décrit son enfance en Algérie, une société où chaque Algérien est un imam potentiel et qui se considère comme expert en la matière. Le narrateur nous expose son opposition face à un Dieu qui surveille, sévère et interdit, il nous livre aussi ses rancunes contre la religion musulmane et la montée de l'islamisme en Algérie à travers de longues pages sur ses années d'écoles et ses expériences vécues avec des instituteurs despotes, oppresseurs ; jusqu'à son arrivée en France où il découvre une différence magistrale sur le plan éducatif et sa rencontre avec un Dieu compréhensif et attentif qu'il déclare par un *divin rigolo*, c'est aussi un récit de voyage dans lequel l'auteur nous décrit tout au long de son texte : sa biographie, ses voyages en Europe, en Asie de l'ouest, ses rencontres et ses découvertes, mais surtout son expérience d'écrivain, cette quête de soi, cette longue intrigue à la recherche de son génie. Ce sont-là quelques aspects de ce récit qui méritent toute l'attention du lecteur. C'est aussi ces derniers qui ont guidé notre choix pour ce corpus.

En focalisant notre intérêt pour ce récit, nous nous invitons à voir comment l'auteur insère des éléments de sa vie dans son journal, en d'autres termes, nous verrons la projection de soi dans ce récit où le narrateur semble être l'auteur. Dans cette optique, nous essayerons de répondre à quelques questions en relation avec le contexte et l'aspect religieux développés dans l'œuvre. Il sera également question de voir de près comment le narrateur fait l'expérience de l'espace où l'interaction de Soi et l'Autre définissent le cadre identitaire.

A partir de ces problématiques soulevées, nous émettons les hypothèses selon lesquelles l'auteur garde en réalité, de son enfance et de sa jeunesse des souvenirs défavorables de l'Algérie des années précédentes. L'écrivain rapporte des faits de sa vie référentielle et de soi de façon authentique. La présence de l'auteur dans son texte est plutôt directe et autoritaire.

Pour répondre à l'ensemble de ces questions, nous ferons appel à l'approche sociocritique et aux travaux de Philippe Lejeune sur le pacte référentiel.

C'est à partir de là que nous avons choisi de scinder notre travail en deux chapitres. Dans le premier, nous optons pour une méthode d'analyse sociocritique dans le but d'étudier d'abord les différents faits de la socialité véhiculés dans ce texte, en optant pour la chronologie des événements à travers l'histoire de l'Algérie des années 1970 jusqu'à 1990, et ensuite l'impact de la religion dans la vie de l'auteur et comment cette réalité apparaît dans l'œuvre.

Dans le second chapitre, d'abord nous étudierons le temps et l'espace qui nous servent à démontrer la réalité dans ce texte, ensuite l'interaction de soi et l'autre pour offrir un cadre cosmopolite référentiel.

Chapitre I :

***Dieu, Allah, moi et les Autres* : contexte et aspects religieux.**

Les écrits de Bachi appartiennent en général au genre autobiographique. Il y relate essentiellement sa vie personnelle avec une certaine fermeté, ressemblant plus à des extraits ou à des fragments de journal intime et de compte rendu. Il y réserve une place importante à la société algérienne qui a traversé une multitude d'événements qui ont marqué le cours de son histoire. Dans ce récit, l'écrivain manifeste ses souvenirs, ses impressions et ses déceptions les plus enfouis dans sa mémoire pour interpréter la complexité et le malheur de cette Algérie post indépendance.

Pour notre part, nous tenterons, tout au long de ce premier chapitre, de rendre compte de l'existence effective de ces événements mentionnés dans le texte et de l'implication directe de l'auteur dans ce récit. Nous recourons, pour cela, à l'approche sociocritique.

I.1 Réalité et référentialité des événements

L'approche sociocritique est l'outil d'analyse avec lequel on envisage l'objet de notre étude, elle comporte des concepts et des stratégies que nous allons essayer d'appliquer sur notre corpus. Cette théorie littéraire est utilisée en premier par *Claude Duchet* en 1971, qui propose une lecture socio-historique du texte. Pour lui, les études sociocritiques : «*se présentent essentiellement comme méthode d'analyse sociales des textes [...] Non pas la politique hors du texte, mais le social dans la société, ou encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique.*»¹ C'est-à-dire la sociocritique s'intéresse à toute socialité transposée dans le texte et exclut les affaires publiques et de l'Etat qui est hors du texte. Son angle de travail consiste à faire un lien entre l'œuvre littéraire et les contextes sociopolitique, historique qu'ils l'ont traversé et qui ont contribué en quelque sorte à son apparition.

Pour explorer ce champ d'étude, nous devons remémorer l'histoire de l'Algérie juste après son indépendance. En effet, quelques années après, l'Algérie connaîtra une période périlleuse sur le plan socioéconomique, un constat des plus défavorables laissé par la France, Il est important enfin de nous interroger qu'elle est l'élément déclencheur de ces événements et quelles sont les conséquences de ces derniers sur la société algérienne : «*la pauvreté et la*

¹ R. Amossy, A. Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et Clichés*, Armand Colin, Paris, 2005, p.66.

misère, un taux de chômage de 70%, un taux d'analphabétisme de 90%, un déficit important en main-d'œuvre qualifiée et en encadrement.»²

Pour surmonter cette situation critique, il est dans l'urgence de prendre des mesures dans tout les secteurs économiques, une tentative de sauvetage était mise en place. Ainsi le fonctionnement d'un plan était en cours d'exécution. Au moyen de différentes réformes, l'Algérie prendra un élan pour sauter et participer à la course vers le progrès auprès des pays développés. Malheureusement, tout cela demeure un rêve parmi d'autres rêves qui n'ont pas vu le jour. L'Algérie au lieu de miser sur le bon cheval, a misé sur le mauvais ; elle se voit sombrer dans l'agonie après avoir fait de l'Etat et de l'Islam les deux faces d'une même pièce. L'Algérie vient de rompre son billet pour rejoindre les pays développés. Bachi déclare dans ce sens: «*Mai 68, tant décrié par les imbéciles, valait mieux que Juillet 62 en Algérie et le début de l'islamisation de masse.»³*

Le narrateur renvoie par-là au projet politique et économique qui fut inconcevable en raison des enjeux sociopolitiques pour les nouveaux dirigeants de l'Algérie indépendante, qui ont cherché à asseoir une légitimité sur le pouvoir, avec l'alliance établie entre l'Etat et l'islam caractérisé par la création d'un droit musulman algérien, qui n'est qu'une manœuvre parmi d'autres laissée par le colon français en Algérie. Cette politique s'avère être toujours présente même après l'indépendance. Elle n'est pas rompue par la suite par les nouveaux dirigeants algériens puisque elle sert de motif pour fortifier leur droit à la souveraineté.

Ensuite, cette islamisation de masse se voit propager dans tous les secteurs du pays, tel que le système éducatif qui se constitue en 1970, parle ministre de l'enseignement nationale, le docteur *Ahmed Taleb*, déclarant à ce sujet ainsi :

Nous avons souligné à ce propos que l'Islam était la valeur des valeurs dans la vie algérienne, et que les autres valeurs ne devaient leur importance, leur existence et la considération dont elles jouissent, qu'en fonction de l'harmonisation ou du parallélisme de leurs liens avec l'Islam, ou bien parce qu'elles en tirent leur origine ou lui sont soumises⁴

²M'HAMED ABACI, «sans titre», [en ligne], consulté le 10/10/2021 ; url : <https://www.elwatan.com/edition/contributions/lalgerie-des-annees-1960-1970>

³ Salim Bachi, *Dieu, Allah, moi et les autres*, p.15.

⁴Nouria Benghabrit-Remaoun, «*École et religion*», [en ligne], consulté le 15/10/2021 ; url : <https://books.openedition.org/iremam/417?lang=fr>

Mais c'est à partir de la loi de 1976, que le système d'éducation islamique en Algérie fut instauré de manière définitive dans tous les degrés d'études, cette loi est mise par le pouvoir incontestable, dans l'intérêt d'élaborer le dogme religieux abstrait.

Pour reprendre Louis Althusser, dans *Idéologie et Appareils idéologiques d'Etat*, nous dirons que : «*tout Appareil d'État, qu'il soit répressif ou idéologique, «fonctionne» à fois à la violence et à l'idéologie, mais avec une différence très importante, qui interdit de confondre les Appareils idéologiques d'État avec l'Appareil (répressif) d'État.*»⁵. Nous comprenons à partir de cette citation que les Appareils idéologiques d'État consistent en les écoles, institutions religieuses, parti politique, etc. Ces derniers sont dotés de buts définis, à savoir véhiculer une doctrine religieuse et travailler à l'abolition de l'identité et de la culture populaire. Ils participent ainsi au contrôle idéologique total au même titre que les appareils répressifs d'État tels que la police et l'Armée.

Dans cette perspective, Bachi s'efforce de témoigner puisqu'il fait partie de cette génération qui a fait l'école algérienne des années soixante-dix, et se propose de narrer et de décrire le milieu scolaire dont il a pu connaître à son séjour dans ces institutions où il considère la méfiance et le soupçon, à l'égard de ce discours religieux issu de cette éducation traditionnelle arabo-islamiste. Le narrateur déclare qu' «*En classe, nous apprenions l'arabe en récitant le Coran. Pour lire le Coran, il fallait connaître l'arabe et pour connaître l'arabe, le Coran... un cercle arabo-islamo-vicieux.*»⁶

Par ici, nous déduisons les finalités d'un mécanisme éducatif algérien malsain et illogique, qui se résume à endoctriner les apprenants et ça en leur enracinant la graine religieuse dès le jeune âge, en se servant des méthodes archaïques, celles des maîtres manipulateurs. Le narrateur ajoute : «*Pas un jour sans recevoir plusieurs coups sur la main tendue et suppliante. Il ne fallait pas broncher, c'est le cas de le dire, ou les coups pleuvaient dru. Les punitions étaient collectives et comme nous étions une quarantaine d'enfants, le spectacle pouvait durer longtemps.*»⁷, «*Tout le Livre tourne de ces deux mots : enfer et damnation.*»⁸

Dans ces deux passages, l'auteur partage son expérience dans ces établissements quand les apprenants sont punis et bâtonnés par les instituteurs bourreaux, à chaque fois qu'ils se trompaient dans un verset qui annonce l'incontournable jour dernier. L'éducation est l'un des

⁵Louis Althusser., *Idéologie et appareils idéologiques d'État*, Paris, La Pensée, no 151, juin 1970

⁶Bachi, S, *op.cit.*, p.5.

⁷*Ibid.*, p.6.

⁸*Ibid.*, p.5.

principaux muscles dont use l'autorité algérienne de cette époque. En vue de son efficacité, ils recourent généralement à la lecture, l'écriture à partir de la mémorisation du Coran. Car ces instituts visent à la fécondation de l'âme et de l'esprit par le biais de la force, dont le but est de soumettre à la loi religieuse, et aux autorités qui se revendiquent de Dieu pour s'asseoir sur le trône.

Dans ce récit, plusieurs événements sont révélateurs des conditions et des contextes de production de cette œuvre, mais ceux qui semblent inaugurer précisément ces conditions d'apparition, ce sont ces épisodes dans lesquels l'auteur-narrateur avoue : «*Je suis né en 1971 et la guerre civile algérienne a débuté en 1991. Ce sont des hommes de vingt ans qui l'ont faite.*»⁹ Ou encore : «*lorsqu'en 1982 je revins en Algérie, après une année en région parisienne, j'avais perdu la langue arabe, appris à écrire en français.*»¹⁰

Cependant, avant d'approfondir l'analyse de ces extraits, il importe de retracer brièvement quelques renseignements autour de cette œuvre, comme nous les avons déjà cités dès l'introduction de notre travail. Donc, c'est à partir de ces informations qu'il est clair de dire que les raisons de fabrication de cette œuvre sont attachées à des contextes sociopolitiques qu'a connus l'Algérie depuis son indépendance jusqu'à la date de publication de ce récit. Ces deux passages illustrent en effet le lien entre l'histoire de l'Algérie et la vie de l'auteur. Dans le premier fragment, on remarque que le narrateur nous fait savoir qu'il est né en 1971 et la guerre civile algérienne a débuté en 1991. Donc, on constate de ce fait que l'auteur-narrateur est de nationalité algérienne et qu'il est né dans les années 70. Par ailleurs, dans le second passage, on observe aussi un événement de sa vie lorsqu'il revient en Algérie en 1982 après avoir effectué un voyage en France.

En mettant l'accent sur les informations de ce récit et sur les contextes sociopolitiques qui ont marqué l'Algérie dans les années 90, nous pouvons constater que cette œuvre est traversée par cette guerre civile algérienne de 1991 et que l'auteur est l'un des témoins présents de cette tragédie vu qu'il a déclaré être revenu en Algérie 9 ans avant son déclenchement. Donc, notre auteur-narrateur fut submergé et marqué par ces événements, c'est ce qui l'a conduit à écrire cette œuvre en 2017 dans l'intention de témoigner et de sauvegarder la mémoire commune de cette tragédie qui a bouleversé l'Algérie des années 90.

⁹Bachi, S, *op.cit.*, p.9.

¹⁰*Ibid.*, p.16.

Dans cette même lignée, nous pouvons ajouter que le discours historique trouve toute sa grandeur et sa splendeur dans le texte littéraire. C'est pourquoi Pierre Barberis, dans *le prince et le marchand*, distingue entre les trois discours de l'histoire, à savoir *HISTOIRE*, *Histoire* et *histoire* ; en considérant que *l'histoire* est souvent traversée par un discours idéologique sinon par une orientation idéologique par conséquent politique.

Cette relation réciproque des discours historiques, idéologiques avec le discours littéraire est présente dans le texte de Bachi :

Je suis né en 1971 et la guerre civile algérienne a débuté en 1991. Ce sont des hommes de vingt ans qui l'ont faite. La plupart sont morts ou devenus fous. Je suis un peu dingue, on n'échappe pas à ce genre de cataclysme, on n'échappe pas à sa génération. Je ne m'exclus pas, je ne dis pas eux, je dis nous, collectivement, nous nous sommes précipités dans l'abîme.¹¹

Cet extrait fait référence à cette *histoire* frôlée par l'idéologie politique, cependant, cette exposition politique est démontrée par l'auteur par une rétrospection dans l'Algérie des années 90 qui a greffé dans cette génération un bouleversement physique et psychique lors de la décennie noire qui opposa le gouvernement algérien et les groupes islamistes ; dont le narrateur se tient à la fois coupable et victime.

La sociocritique a pour objet d'élever le texte littéraire au rang d'objet d'étude à même d'analyser et d'étudier les différents faits de la socialité véhiculés par le texte littéraire. Dans ce sens, la sociocritique est en quête permanente, de fait de socialité dans toute œuvre littéraire car elle la considère telle une ressource de faits et de valeurs sociaux.

L'action de ce récit se déroule dans l'Algérie des années 70 juste après l'indépendance de l'Algérie ; le narrateur décrit l'atmosphère sociale lors du mois de Ramadhan, il déclare dans ce sens :

Pourquoi observer le jeûne si toute une société le vidait de son sacré et en profitait pour se livrer aux pires excès ? Nous étions paradoxalement des ascètes... Nous menions une vie saine et sans ostentation. En revanche, pour être normal et ne pas mourir assassiné, il fallait se cacher comme les oiseaux. Les Frères vigilants veillaient à ce que vous respectiez leur Loi : tu ne mangeras point.¹²

A travers cette description de la société durant le mois sacré en Algérie, il est clair que la société visée, suivant l'approche sociocritique, est une classe soumise, habitée par de simples

¹¹Bachi S., *op. cit.*, p.9

¹²*Ibid.*, p.19.

citoyens dépourvus de toute légitimité, tenus d'obéir aux obligations qui se rapportent à jeûner obligatoirement et se cacher de l'autre pour ne pas être châtié sous peine de mort ; par la classe dirigeante et autoritaire qui se veut la gardienne de la foi. Ses éléments surveillent les faits et gestes de la population pour démasquer les non-jeûneurs.

De même, c'est cela qui fait que la sociocritique est l'impact de la politique, la religion, les traditions sur la littérature et aussi l'impact de la littérature sur la société. Pierre Popovic considère :

Que l'élection du texte au rang d'objet d'étude était la marque distinctive de la sociocritique. C'est la base épistémologique du raisonnement sociocritique, c'est la façon dont le texte est lu et conçu, c'est la manière dont il est relié non pas à des «déterminations sociales objectives» et antérieures (origine, formation, carrière, fortune) mais à des langages conjoncturels qui sont son altérité et qu'il altère toujours¹³

Sur un autre niveau, le capital intérêt de la sociocritique est la façon de lire et concevoir le discours social dans le texte, de poser l'attention du lecteur sur le réel, et tâchant de se procurer l'aspect social au fin fond de l'écriture, elle s'assure de résulter ce que les textes littéraires nous rapportent de la société antérieure et actuelle par un ensemble de dispositions et d'assemblages qui s'adressent tous à une représentation du réel. L'HISTOIRE n'est visible dans le texte, elle prend en charge l'explication contextuelle de l'œuvre, relève du sens et non de la signification, il est question pour nous ici de montrer comment à travers l'étude d'un travail d'expression il est possible de faire apparaître les conditions de ce travail.

Pour rendre cela crédible, nous allons essayer d'interroger notre texte et ses variations parce que toute action littéraire est le résultat d'un grand nombre d'évènements sociopolitiques et historiques.

Le lecteur de *Dieu, Allah, Moi et les Autres* permet de découvrir que la vie complexe dans l'Algérie est due aux faits qui surviennent à la postindépendance, des situations politiques :

Je pense à la génération des impuissants, celle de nos pères, qui n'a rien fait pour nous éviter le pire. A-t-elle dénoncé la dérive du régime algérien ? N'a-t-elle pas profité des postes offerts, des responsabilités de façade, de tous les gages destinés à acheter leurs consciences ? Je les entends dire : mais vous savez, jeune homme, nous n'avions pas le choix, et Boumediene, et la sécurité militaire... Soit. Eh bien, taisez-vous. ¹⁴

¹³Pierre Popovic, «La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir», in *Pratiques*, n° 151-152, 2011, pp. 7-38

¹⁴Bachi, S, *op.cit.*, p.9.

En effet, il semble ici que l'auteur rejette la responsabilité à ses semblables à ceux qui sont venus avant eux, leurs pères, au lendemain de l'indépendance, quand les troupes de l'ex-président algérien *Boumediene* se sont emparés du pouvoir. Il qualifie cette génération d'imposteurs et qu'ils n'ont pas osé s'opposer à ce régime dictatorial, au lieu de cela, ils étaient opportunistes et ont su profiter de la situation pour bénéficier des offres de travail et en tirer davantage des intérêts, et cela par lâcheté et par peur d'être assassinés par le gouvernement militaire en place ; s'ils se sont empressés de dénoncer le mal, les choses aurait changer aujourd'hui ou bien leurs descendants auraient pu vivre d'une manière différente dans une Algérie prospère et sereine.

Cette situation peu agréable conduira par la suite cette Algérie dans les émeutes et des manifestations en octobre 1988, ces événements interpellent les autorités et admettent d'inaugurer une nouvelle constitution l'année d'après par le président Chadli Bendjedid, dans l'intention de respecter les droits civils, et des préparatifs pour que des élections communales, législatives et présidentielles pour juin 1990, après le bilan final de ses votes, le parti du *FIS* est sorti majoritaire. Et en décembre 1992, le pouvoir algérien a rompu la continuité des élections de crainte que le parti intégriste, le Front Islamique du Salut (*FIS*), remporte les élections.

C'est dans cette logique que Bachi se contraint d'ajouter : «*Je me souviens qu'Ali Belhadj, après la victoire du FIS aux législatives, avait promis qu'il modifierait les habitudes vestimentaires et alimentaires des Algériens et que ceux qui refuseraient devraient quitter l'Algérie ou mourir*»¹⁵

L'auteur nous montre à travers ce fragment l'ensemble de la stratégie des intégristes, il rappelle aussi celle de leur projet exposé explicitement, qui consiste à faire tomber l'État algérien, de chasser tout laïc algérien, et tous ceux qui refusent d'adhérer à leur opinion, et de bannir l'identité nationale. Ils tentent d'établir au pays une appartenance à l'orient plus exactement à l'Arabie et tous ceux qui sont de l'autre côté, c'est-à-dire les non-adhérents à leur idéologie sombre sont condamnés à l'exil ou à l'exécution.

I.2 Dimension religieuse

Bien que le religieux soit devenu un sujet important qui traverse successivement la littérature, et surtout les productions littéraires algériennes, nous remarquons que le narrateur

¹⁵Bachi, S, *op.cit.*, p.12.

remet en question beaucoup de ses aspects. Dans ce sens, la figure de Dieu qui constitue le pied d'appui du discours religieux, le plus souvent ce dernier dans notre texte se présente comme un discours contraignant et imposant remarquant lors de la lecture, un espace de crainte et d'horreur dans lequel l'idéologisation de Dieu est partout.

Dans cette perspective, nous essayerons de repérer la mise en avant d'une idéologie par l'identification du moment historique et les caractéristiques propres à l'époque. C'est pourquoi, il faut d'abord identifier l'idéologie véhiculée et la dévoiler car elle se présente le plus souvent d'une façon dissimulée dans une œuvre littéraire. Car, parler de l'idéologie revient également à parler de rapports de pouvoir, donc de rapports de forces à l'intérieur de l'œuvre elle-même. L'idéologie, dans ce sens, hiérarchise les structures du récit.

Pierre Barbéris propose ainsi une lecture et un repérage des idéologies à travers un texte :

Mise en texte des idéologies (recopiée, diffusée) et production de nouvelles forces idéologiques. Ces deux mouvements, actifs mais dérobés à une première lecture désignent l'ambiguïté et l'ouverture de l'œuvre littéraire et réfutent la fonction qu'on lui attribue traditionnellement de représentation. Le texte élabore son historicité par le travail de l'idéologie et forge son idéologie par son immersion dans l'HISTOIRE.¹⁶

D'autre part, on retrouve cette idéologie tout au long de notre texte, citant la représentation de Dieu dans ce fragment :

Comment ça toujours ? Je demandais à ma grand-mère qui m'avait inculqué une bonne partie de ces fariboles.
Toujours, répondait-elle, très longtemps. Plus longtemps que des milliers de vies.
Tu veux dire qu'il n'y aura pas un moment où cela se terminera ? Je ne parlais pas encore ainsi, mais je le pensais.
Eh bien, non, rien à faire.
Et si je suis très gentil, il me pardonnera ?
Non. Il ne te pardonnera pas.
Misère ! C'est qui ce type ? Quelle rancune ! Il ne fallait pas plaisanter avec Allah !
Contrairement à Dieu, celui des Français par exemple, le rigolo qui vous pardonnait pour peu que vous regrettiez avant de mourir¹⁷

L'auteur expose l'emblème de Dieu dès l'introduction et devient de plus en plus constant à la continuité de la lecture, et cela veut tout de même dire implicitement cette figure de Dieu

¹⁶ACHOUR, Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, OPU, Alger, 1995.p.270.

¹⁷ Bachi S, *op.cit.*, p.5.

renvoie à une époque de l'Algérie, celle de l'après-guerre, lorsque l'autorité politique a noué l'Islam et l'Etat.

Nous remarquons à travers ce sous-ensemble de dialogue entre le narrateur et sa grand-mère que l'échange tourne autour de Dieu, c'est-à-dire par là, il répercute l'insensibilité du pouvoir politique et religieux algérien qui est semblable au dieu musulman, *Allah*. Par ailleurs, le dieu chrétien lui qui est tendre pareil au régime français, dans lequel le peuple dispose du pouvoir souverain.

Dans toutes les idéologies autoritaires et surtout conservatrices, on trouve la figure de Dieu omniprésente car elle incarne une sorte d'ambivalence renvoyant tantôt à la récompense et tantôt à la sanction. La mobilisation de la figure de Dieu se fait d'une manière quasi naturelle étant donné que le despote se dote de pouvoir divin, et dans tout régime totalitaire, le pouvoir humain se confond avec le pouvoir divin. Egalement, la figure de Dieu est utilisée afin d'asseoir d'une façon définitive ces rapports de pouvoirs et les rapports hiérarchiques au sein du discours, notamment littéraire.

Cependant, la figure de Dieu n'est pas convoquée dans son registre naturel à savoir la foi, la piété, la croyance, la religiosité, etc. Elle est utilisée dans une perspective idéologique et politique accordant au discours et à son auteur un caractère divin et vocation messianique.

Le texte de Bachi est une illustration parfaite de ce qui vient d'être énoncé car on lit dès les premières lignes : «*Connaitre Dieu, Allah, Yahvé : vaste programme*»¹⁸, c'est-à-dire l'idéologie ici est plutôt colossale, c'est celle du monde et celle des trois religions monothéistes : le Christianisme, L'Islam et le Judaïsme, mais l'auteur s'intéresse précisément à Allah : le sien. Il Le voit partout rancunier et menaçant «*le Vrai, le Dur, le Pur, l'Incorruptible*» par opposition au dieu chrétien «*le rigolo*». Allah est vu par l'auteur comme un dieu qui interdisait beaucoup de choses, qui guette chaque pas fais et qui promet châtement, damnation éternelle en enfer et malédiction dans l'au-delà.

Par la suite, le narrateur dépeint un tableau de cet enfer et fait une représentation de l'état de ce lieu, en disant:

J'avais sept ans et je n'étais pas en règle. J'allais brûler dans la Géhenne, en enfer, Djahanem, pour un temps infini. Ce n'était pas drôle, déjà le four qui cuisait la galette me paraissait très

¹⁸Bachi, S., *op. cit.*, p.5.

chaud, assez pour brûler le pain en quelques minutes. Alors vivre dans un four puissance mille, un million, comme le soleil, pour l'éternité ? J'en faisais des cauchemars.¹⁹

Cela peut indiquer l'importance répressive qu'accorde l'islam à la punition divine et à la peine infligée aux blasphémateurs ou aux pécheurs vis-à-vis de la foi. Allah est décrit par la religion musulmane comme un grand monarque et autocrate écrasant, qui interdisait aux hommes l'accès à certains domaines sous prétexte qu'il est doté d'un pouvoir non-rival. Pourquoi n'est-il pas totalement orienté vers leur bien, vers leur avantage alors qu'Il en a la possibilité. Et au lieu de soutenir et supporter, Il domine et écrase.

Evoquant Dieu, Bachi dresse un autre portrait négatif de cette divinité qu'il voit impuissante d'être présente. Selon le narrateur, cette privation et cet effacement est refoulé dans des épisodes de son enfance :

Enfant, quand je prenais l'avion, j'étais tellement obsédé par Dieu que je le cherchais par-delà les nuages. Je voulais voir cet être immatériel dont nous parlions tant, qui nous obsédait et était insaisissable. Je demandais à ma mère si nous l'apercevions pendant notre vol. Elle ne savait pas. Il se cachait. Dieu se planquait, le lâche, il était partout et nulle part. Il se diluait dans l'éther. Je le traquais jusque sous l'aile de l'avion ! Je pensais qu'il se tenait là, coi, à l'abri de nos regards et du soleil qui pouvait l'assommer comme une mouche.²⁰

Dans ce passage, l'auteur centre son intérêt sur la dimension que Dieu ne se trouve pas dans le lieu où il devait être, celui d'être près des hommes. Il est juste un témoin oculaire et ne s'investit pas dans les conditions des hommes, dans leur bien-être et dans leur disposition agréable, à la place. Il devait remplir son rôle de seigneur protecteur. Son devoir est de prêter secours aux vassaux terriens en cas de détresse et d'impuissance et d'être indulgent et assez indifférent sur les erreurs de la vie, en leur accordant grâce et pardon. Au contraire, Il est plutôt dissimulé et distant. Il est inexistant ou seulement est-Il un jeu de mémoire puisque Il est intangible, dans la mesure où Il ne songe pas à remédier aux malheurs des hommes ; mais tout au long de Son Livre, Il s'engage verbalement à infliger un ensemble de sanctions et de souffrances à ceux qui transgressent Sa loi suprême.

Pour poursuivre notre recherche concernant la dimension religieuse dans ce récit, nous proposons le travail de Pierre Popovic intitulé «La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir». Notre réflexion sert d'abord à dégager un raisonnement rationnel

¹⁹Bachi, S, *op. cit.*, p.5.

²⁰*Ibid.*, p.6.

à travers le sens du texte. Nous nous intéresserons à l'impact de la religion présente explicitement dans la socialité du texte.

Par ailleurs, pour Pierre Popovic, la sociocritique n'a pas pour vocation de s'occuper :

Ni de la mise en marché du texte ou du livre, ni des conditions du processus de création, ni de la biographie de l'auteur, ni de la réception des œuvres littéraires. Elle ne conçoit pas l'œuvre littéraire tel un document historique ou sociologique immédiatement lisible comme un exemple ou comme une preuve. Elle n'isole et ne prélève pas des contenus elle n'est pas une logique de la preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes.²¹

Nous comprenons à partir de cette citation que la sociocritique ne s'intéresse pas à la commercialisation, ni à la production et ni à la notoriété du livre. Autrement dit, elle n'approche pas l'œuvre d'une manière à en tirer des vérités générales, plutôt sa méthode cherche à dégager du texte littéraire son organisation sociale, refléter et reproduire une représentation de la réalité dans son sens. La sociocritique selon Duchet, «*interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé, les silences* »²².

Au fil de ce récit, le narrateur donne, à travers ses souvenirs d'enfances, quelques exemples des différentes pratiques religieuses, particulièrement musulmanes telles que quelques recommandations cités dans cette composante de notre texte :

Je croyais en une existence posthume. Pour retrouver mes êtres chers, il me faudrait mener une vie exemplaire, obéir à des lois contraignantes : faire la prière, jeûner pendant le ramadan, ne pas boire d'alcool, ne pas mentir, voler, tricher, jouer, rire, respirer... Je tentais de faire mes cinq prières quotidiennes mais je me lassais très vite. Je n'ai jamais pu me plier à la moindre discipline.²³

Le passage suivant donne un ensemble de comportement religieux qu'il faudrait méditer pour accéder à la vie après la mort, parce que dans l'Islam il existe un autre monde le paradis mais pour accéder à cette vie éternelle. Le billet de voyage à cet endroit merveilleux nécessite de se conformer à certaines exigences qu'il ne faut jamais contrevenir. Lors de notre passage sur terre, nous devons mener une bonne conduite et ne jamais tomber dans l'erreur de transgresser les normes établies, c'est une sorte d'évaluation que les musulmans sont contraints de réussir à tout prix. Dans le cas contraire, une peine douloureuse leur sera infligée en Enfer.

²¹Popovic, P, art.cit., pp.7-38

²² Claude Duchet, « Introductions. Positions et perspectives », dans Claude Duchet, Bernard Merigot et Amiel van Teslaar (dir.), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p.4.

²³Bachi, S, *op. cit.*, p.17.

Le narrateur enfant est convaincu que s'il applique ces recommandations, il aura une chance de revoir ces proches dans l'autre vie, donc il s'y met à ces cultes divines, mais une fois avoir essayé, il ressent une sensation de dégoût et d'ennui par ces applications journalières. Car il les trouve privés de liberté, elles interdisent toute sorte de bonheur, de divertissement et de distraction. Il se considère tel qu'un prisonnier dedans.

Tout d'abord pour comprendre cette rupture du narrateur avec les pratiques musulmanes, plusieurs raisons sont à l'origine, mais ce détachement rappelle un trait de la société algérienne des années 70 : une société qui vient de faire de l'Islam la religion d'État juste après son indépendance. Ce choix politique est fait dans le but de régner par la fureur de cette religion, c'est une manière pour l'auteur de dire qu'il ne partage pas cette fusion des deux pôles de la religion et de l'État car cette réunion est faite dans le seul intérêt de mettre en place un régime autoritaire pour régner par les dogmes islamiques anciens qui se réfèrent à des raisonnements non civilisés et méprisables, et en particulier à des attitudes de forces. L'auteur préfère donc suivre la voie de la démocratie, du développement et des sciences récentes au lieu de prendre la route de cette religion conservatrice qui refuse son ouverture dans le monde moderne.

Dans cette même société musulmane, tout le monde est connaisseur et préoccupant de la foi. Les gens sont tous aliénés par la parole de Dieu, ainsi se presse le narrateur de déclarer :

Le plus drôle dans cette Algérie des années soixante-dix: tout le monde avait réponse à tout, surtout en matière religieuse, du petit cousin au voisin de cinquante ans, de la femme de ménage à l'épicier du coin, de la prostituée au mécanicien, tous avaient un avis sur la question ; c'étaient des imams en puissance.²⁴

Il insinue par là que la religion musulmane était le pilier fondamental dans cette société que ce soit dans les foyers, dans les rues, les marchés, les mosquées, tout le monde en parle de cela, du plus jeune au plus mature. Ils occupent tous le statut de juré et s'évaluent mutuellement sur leurs degrés de croyance, et gare à celui qui fait des déclarations offensantes ou des jugements inappropriés à propos de Dieu et de son Messager, ils étaient les gardiens du temple. Cela prouve l'ancrage important de l'islam au sein de cette société qui a provoqué des réactions inadaptés dans la culture, les habitudes et les mœurs, réaction qui a produit une acceptation et intégration hâtive au cœur de cette société qui est aménagée et paralysée par une idéologie politique qui s'appuie sur des stratégies et des plans d'actions inadéquats et déraisonnables.

²⁴Bachi, S, *op.cit.*, p.5.

C'est à travers ces divers moyens que le discours religieux et le culte musulman ont pris une place considérable dans l'Algérie post-indépendante : les écoles (élémentaires, secondaires collèges et universités) des établissements religieux (zawiyat) et aussi dans les lieux de cultes (mosquée) dans ces coins mis en œuvre par les autorités politiques qui sont des endroits irréfutables pour la bonne mise en compte de leurs idéaux et sont aussi soumises selon leurs modalités afin de contrôler la population et le pays, et changer la donne de l'histoire et l'identité.

Il convient également de préciser que la quête de l'identité traverse de manière permanente des mémoires et des thèses ayant traité la question, en la retrouvant ainsi dans le texte de Bachi :

(...) Puis elle fut remplacée par un arabisant pur jus, venu d'Égypte, si pur qu'il m'appelait Bacha au lieu de Bachi qui n'était pas un nom arabe selon lui. Je devais être Ottoman... Je détestais ce Bacha dont il m'avait affublé. Puisque je n'étais pas arabe(...) Il convoqua mes parents pour leur annoncer que j'avais un problème d'identité. Et il me faisait l'insigne honneur d'écorcher mon nom, de changer mon identité, comme un bon colonisateur.²⁵

Bachi, ici, a pour vocation de montrer comment l'usurpation d'identité se donne comme motif par ces intégristes, et montre leurs volontés extrémistes de nier et d'usurper l'identité autochtone de souche celle de l'Afrique du nord (Numidie) en la remplaçant par une identité arabe qui vient de l'orient celle du prophète Mahomet. Ce vol d'identité se démontre aussi dans le style vestimentaire que ces derniers veulent imposer à la population, reposant sur un modèle musulman intransigeant une barbe et une robe longue blanche pour les hommes, une robe noire et longue pour les femmes, suivie d'un voile pour se couvrir la face. Et leur dialecte est purement sorti du coran qui se puise dans la redondance itérative du nom de Dieu et de son messager.

On déduit que le discours de ces intégristes n'est pas religieux mais souverain, fasciste et assimilant, ils appellent à mettre en place un système autoritaire identique aux temps anciens de l'Islam, dont ils qualifient d'accomplissement divin. Et cherchent à instaurer le règne de Dieu sur terre en se conformant à la *charia*. Ils réfutent toute possibilité et toutes les idées progressistes, pas de place pour la démocratie, ils veulent seulement installer leur dictature et enfoncer profondément le pays dans l'agonie, et le résultat de ce projet a conduit à une guerre civile suite au déchirement du parti FIS et la séparation de ses membres, sont apparues des

²⁵Bachi, S, *op.cit.*, p.11.

troupes terroristes armés (*GIA*) qui ont ensuite plongé le pays dans un chaos total et l'Algérie a connu l'une des périodes obscures (décennie noire) de son histoire après le colonialisme.

Le narrateur nous traduit clairement les sauvageries commises par ces groupes terroristes :

Des bébés étaient fracassés contre des murs, des femmes enceintes éventrées. L'armée algérienne ne faisait pas grand-chose pour protéger des villages comme Bentalha, considérés comme ayant soutenu les islamistes au début de la guerre civile. Je ne me trompe pas beaucoup en pensant que les méthodes utilisées par l'armée française pendant la guerre d'Algérie l'ont été par l'armée algérienne ensuite. Terreur et contre-terreur, lutte clandestine, infiltration et retournement de maquis, tous les coups furent permis et même encouragés.²⁶

A travers la lecture de cet extrait, nous comprenons que Bachi souligne sa réfutation de toutes formes de violence dont usaient ces énergumènes au dépens de soi et de ses confrères. Il partage et démontre sa compassion à la souffrance d'autrui ; il déclare par la suite, que les dirigeants algériens sont coupables d'avoir tendu la main à ses islamistes. Il veut tout de même dire qu'ils sont à l'origine de ses impétuosité vis-à-vis de ces jeunes enfants et femmes innocents décapités sans la moindre raison et sans le moindre regret.

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire qu'après avoir évoqué les principes de la sociocritique, ses concepts clés, nous constatons que le contenu est l'élément essentiel de cette démarche, et que le texte littéraire est toujours lié avec la société et l'Histoire. On aura compris, après application de ces outils sur notre corpus, que ce récit est une source abondante de faits sociaux, à partir de la société algérienne des 70 et 90, Bachi expose sa propre vie à travers un réservoir de mémoire et d'événements pour revendiquer sa réfutation de l'autorité politique et religieuse.

²⁶Bachi, S, *op.cit.*, p.44.

Chapitre II : L'écriture de voyages et ses aspects

Après avoir abordé, dans le précédent chapitre, les notions fondamentales de la sociocritique, et employé les instruments de cette dernière sur notre texte, nous passerons notre étude à la littérature de voyage, là où il y a l'espace, il y a la rencontre de soi avec l'autre. Dans ce deuxième chapitre, nous essayerons en premier lieu de définir la littérature de voyage et l'autobiographie pour aboutir par la suite à cette subjectivité de l'auteur dans ses voyages et ses confessions, mais aussi celle du cosmopolitisme et de l'altérité.

II.1 La quête de l'espace et de soi

Dès l'aube de l'existence, l'homme avait besoin de voyager, de partir à la conquête de ce qui lui manque ou de ce qui fait son accomplissement, le voyage s'étant retrouvé au centre d'intérêt de cet être, mais certains ne sont pas capables de se mettre sur la route par faute de moyens ou même dire de responsabilités et d'obligations qui les retiennent. C'est là qu'intervient la littérature pour compenser ce handicap, par le biais de l'écriture, l'écrivain dans un récit de voyage expose une suite d'éléments narratifs, descriptifs du paysage pour le lecteur en l'emportant à voir l'inconnu, à connaître ce qui est différent de son commun, il accroît dans la description en passant par des sensations et des émotions qui seront exprimées au cours de la découverte des lieux, qui se termine par un constat de différence de l'autre et de l'ailleurs, Marco Polo définit le récit de voyage :

Un récit de voyage ou relation de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux [...]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains.²⁷

C'est-à-dire ces récits-là viennent dédommager les illusions d'un monde présenté par une fausse apparence, et ils tendent à faire voir les choses telles qu'elles sont.

Nous sommes devant un récit de voyage, c'est pratiquement ce qui donne à cette œuvre sa singularité, dans laquelle l'auteur-voyageur nous fait part de ses voyages et de ses découvertes à travers l'Europe et l'Asie. Le narrateur a été captivé par le paysage qu'il a parcouru dans

²⁷M. Polo voyageant, «Récit de voyage», lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage, [en ligne], consulté le, 07/11/2021.

l'Ouest de l'Asie, lors de son passage à Damas avec sa compagne Laura, on remarque qu'il prend note, fait davantage des descriptions sur tout ce qu'il avait vu durant ce voyage : les lieux où il s'est rendu, les individus rencontrés et ses ressentis personnels. C'est ce que nous allons voir dans cet extrait :

Laura et moi, nous nous étions rendus d'abord à Damas où les nuits ont un air de fête près de Bâb Touma, la porte Saint-Thomas, où les filles et les garçons se promènent enlacés et les cheveux au vent comme à Paris. Je fus fasciné par ces femmes brunes, élancées, dont les yeux étaient noirs et soulignés de khôl et qui nous frôlaient dans les ruelles de la médina.²⁸

Cette expérience personnelle de l'auteur dans la capitale de la Syrie, déclenche en lui un sentiment de jouissance, où il mit en avant son appréciation face à ces images que procure la nuit dans cette ville, son estimation concerne tout d'abord la vivacité des gens qu'il croisait pendant sa promenade. D'après lui, ils étaient plein de vie et respirent la liberté, son attention est aussi orienté vers ces jolies femmes dont les allures semblent attirer sa curiosité, le narrateur se sentit comme s'il était dans les rues de Paris, non pas à Damas. Ce choix de description révèle l'indépendance de ces gens dans leurs apparences et leurs façons de vivre. On ne se croirait pas dans un pays musulman où certaines manières de se comporter ou de s'habiller sont défendues.

Dans le voyage, les écrivains n'ont pas les mêmes intentions, dans certains cas ils ne représentent pas seulement un état des lieux courant ; ils accomplissent une certaine idéologie qui dépasse le niveau d'une simple description ordinaire, il est question de la motivation qui les conduit à réaliser ce voyage.

Pour rendre cela clair, nous envisagerons de citer quelques motifs différents du voyage. Certains se mettent sur la route par simple curiosité et soif de savoir ; d'autres sont ceux qui partent à la recherche de la fortune ou du bonheur, nombreux sont ceux animés par une quête de sens ou par la foi...C'est l'enjeu du voyage qui est à l'origine de l'écriture du récit. Autrement dit : *« Apprendre, s'instruire, mieux se connaître, prendre plus de distance vis-à-vis de sa propre société peuvent constituer les raisons d'un voyage. Mais elles ne sont pas les seules. »*²⁹ Nous nous intéresserons spécialement, dans notre corpus au côté historique (celui du savoir de l'auteur sur les cultures révélées), au côté poétique (celui de sa création

²⁸Bachi, S, *op. cit.*, p.31.

²⁹Dr. Nedjma Benachour, «Voyage et écriture : penser la littérature», [en ligne], consulté le 16/11/2021 ; url : <https://gerflint.fr/Base/Algerie3/benachour.pdf>

littéraire), et aussi au côté philosophique (qui renvoie à la comparaison des cultures, les idéologies et les rapports qu'elles entretiennent).

Dans un premier temps, nous allons essayer de dégager le côté historique dans notre texte : *«La mosquée brûla au XI^e siècle, fut dévastée au XV^e par Tamerlan pour se consumer à nouveau sous les Ottomans à la fin du XIX^e siècle. Elle est à présent menacée par la guerre civile : le minaret de la Fiancée s'est effondré pendant un bombardement de l'armée régulière.»*³⁰

Ce passage est le parfait exemple qui renvoie à cet aspect historique dont épuise la littérature de voyage, ici, l'auteur s'adonne à la profession du témoin qui rapporte les faits comme l'historien pour le lecteur spectateur. Il ne déforme pas l'Histoire, celle-ci reste figée dans sa vérité absolue: *« La Grande Mosquée des Omeyyades de Damas, construite entre 706 et 715, est un édifice religieux musulman bâti par le calife omeyyade Al Walid Ier.»*³¹. La mosquée des Omeyyades en 1401 est belle bien brûlée par les troupes de Tamerlan l'Ancien grand émir de l'empire Timouride, et dissipé par les Ottomans, et aujourd'hui ce bâtiment culte est ravagé par le régime baasiste dirigé par le président Bachar el-Assad.

A travers cet extrait, l'auteur nous rapporte des vérités historiques sur l'état de lieu de l'édifice de Damas, donc à partir de ces faits historiques que nous pouvons dire que Bachi prend le rôle de l'historien pour nous informer sur l'histoire et sur les différents événements dont on ignore l'existence à travers des voyages dans les époques par des interrogations sur le passé pour faire un constat sur ce qui y'est et ce qui advient du présent.

Dans ce second lieu, nous tenterons de relever le côté poétique, cette quête de soi, cette longue intrigue à la recherche de son génie, le narrateur nous parle de ces années passées à Cork, la ville universitaire irlandaise :

J'ai travaillé pendant deux années en Irlande, à Cork (...). Les journées étaient sombres et humides, les nuits froides et courtes. Je compris alors pourquoi Joyce avait choisi l'exil, loin d'Hibernia, le pays de l'hiver éternel. Je rencontrai beaucoup de poètes en Irlande, l'île les fabrique à la chaîne : ce sont les meilleurs des hommes et des femmes de cette étrange contrée.³²

Le voyage en Irlande pour l'auteur était l'occasion d'une découverte de soi-même, histoire de se retrouver et de faire le point autour de lui, et aussi de renouer avec la création car la

³⁰Bachi, S, op. cit., p.31.

³¹S N, «Grande mosquée des Omeyyades», [en ligne], consulté le 30/11/2021 ; url : https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Mosqu%C3%A9e_des_Omeyyades

³²Bachi, S, op. cit., p.33.

nouveauté nourrit l'inspiration, et surtout sur les traces des précurseurs littéraires et dans le sillon des poètes célèbres comme il est mentionné ici dans le texte celui de James Joyce, romancier et poète irlandais du XX^e siècle, le voyage est donc soumis à des objectifs intellectuels, ou personnels et peut être même politique et religieux. Ce voyage était pour lui une nouvelle expérience pour son génie littéraire et sa carrière d'écrivain. Et ce récit est le fruit de ses acquis à travers ces lieux visités. C'est cela qui fait qu'il s'exprime dans ce récit avec la lueur d'un enquêteur et la profondeur d'un littéraire. Ses voyages ont permis d'indiquer son parcours et ses pensées.

Ainsi, le récit de voyage, comme nous l'avons cité implique plusieurs rencontres : les autochtones et les lecteurs, les temps d'avant et les temps d'après et ce qu'il advient des espaces antérieurs et ceux de l'instant présent. Tout en mettant les facteurs et les résultats d'un tel changement, c'est ce qui fait l'une des spécificités du récit de voyage, c'est l'étude comparative qu'implique ce genre à faire connaître aux publics et rapporter des informations exactes sur ce qui était une civilisation et ce qu'il est altéré désormais de son histoire et de son patrimoine matériel.

Et en dernier point, on envisagera de mettre en usage ce côté comparatif (philosophique) :

Un retour au passé est primordial dans les textes de Bachi. Il effectue un retour en arrière et posant de multiples interrogations sur la vie, sur Dieu, sur le passé, le présent et même sur l'avenir, il ne reste pas fixé mais mobile il cherche à extraire l'histoire de son contexte temporel ou de son espace réel. Durant son passage à Palmyre ou la ville antique de Syrie, il retient ceci :

Aujourd'hui, il ne reste rien de la Palmyre visitée en 2009. Que de splendeurs disparues ! Depuis, les barbares de Daech, lancés dans une croisade à rebours et contre leur propre peuple, ont décidé de détruire tous les vestiges de leur civilisation, la mienne au passage, saccageant les tombes antiques où les grands Arabes se faisaient enterrer avec leurs épouses et leurs enfants.³³

Puis à Bosra : À Bosra, au sud du pays, nous pénétrâmes par la porte du vent. La ville était un champ de ruines. Les habitants vivaient dans des maisons construites avec les pierres de la cité antique. Nous fûmes frappés par la pauvreté des villageois : les enfants étaient mal vêtus et tristes. Les murs étaient noirs, les colonnes romaines ressemblaient à une forêt qui aurait brûlé.

³³ Bachi, S, *op.cit.*p.33.

La ville avait été passée au charbon. Une beauté étrange, mortifère, émanait pourtant de ces lieux.³⁴

A travers un schéma narratif, il retrace son expédition de l'autre côté du continent, en faisant découvrir les faits historiques et en dévoilant l'héritage pittoresque de l'architecture de la civilisation arabe au moment où elle rayonnait et au moment où elle est devenue poussière et cendres, l'auteur-narrateur rend en évidence le discours de soi mais aussi celui de l'Autre, mais aussi tout en manifestant son chagrin vis-à-vis des violences et des nombreux massacres, qui se montrent successivement dans les pays orientaux d'aujourd'hui et il prend position sur la guerre civile syrienne dans l'intention de témoigner et de dénoncer.

Bachi qui voulait connaître davantage l'Histoire du monde arabe et exprime ses plus profonds regrets sur les conséquences des conflits qui opposent le gouvernement syrien aux troupes de Daech qui ont saccagé et démoli une quantité indéterminée de l'héritage culturelle et historique de la Syrie, en mettant l'accent sur sa prise de conscience, devant les conflits sociopolitiques du Moyen Orient, son besoin constant de s'informer sur l'Histoire de ces pays, le narrateur, d'après ses expériences réels, que se soit dans son pays natal ou dans d'autres régions du monde, réfute toutes formes de violences et songe à la restauration de la paix dans ces lieux. Et comme nous l'avons précisé précédemment les récits de voyage se forment à partir de multiples situations : historiques, scientifiques, sociales, culturelles et littéraires...En d'autres termes, aujourd'hui la littérature de voyage se situe au carrefour des domaines de savoirs.

Après avoir situé qu'est-ce que la littérature de voyage, viennent ces différents aspects ou bien les types, comme nous l'avons cité auparavant, le récit de voyage est un genre protéiforme. Il peut prendre diverses figures. Nous nous intéresserons seulement à l'autobiographie. Dans celle-ci, le voyage est pour l'auteur l'occasion d'une découverte de soi-même.

L'autobiographie est un genre littéraire, elle repose sur la narration et la mise en usage des dialogues, elle est un ensemble de recherches identitaires que l'écrivain effectue pour revenir sur son parcours, l'occasion d'une découverte de soi-même. Le mot «autobiographie» est composé de trois racines grecques autos (soi-même) bios (la vie) graphie (écrire). Signifiant écriture de sa propre vie, Philippe Lejeune, qui s'est spécialisé dans l'étude autobiographique la définit comme : *«le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre*

³⁴Bachi, S., *op cit.*, p.33.

existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité»³⁵.

Dieu, Allah, moi et les autres est un récit autobiographique où l'auteur est à la fois le narrateur et le personnage de sa propre vie, il remémore, présente l'Algérie postcoloniale et l'Algérie des années 90. Il a écrit ce texte pour dénoncer, témoigner et briser les silences du passé de ce pays au cours de son histoire. Comme l'illustre parfaitement cet extrait, à travers cette adaptabilité du «je» à la première personne du singulier :

J'ai vécu trois années durant sous le régime de terreur islamiste en Algérie, de 1992 à 1995, à l'époque où les fous d'Allah étaient présentés par tous les pays occidentaux comme une alternative crédible au règne des militaires. Il y eut des dizaines de milliers de victimes dans l'intervalle. Qui s'en émouvait en Occident ?³⁶

Dans cet extrait, à la première personne du singulier, il raconte sa biographie, dans laquelle une mémoire est mise en évidence, il cherche par le moyen de son récit à servir de témoin sur le passé dramatique, qu'il a connu durant sa jeunesse en Algérie, à l'intégralité de notre lecture nous retrouverons l'horreur que subit son pays et son désespoir pour la situation politique et sociale, à laquelle il se sent dans le devoir de signaler et dans l'urgence d'écrire. Par le biais de l'autobiographie, Bachì se dépeint soi-même et son rapport avec le monde et les autres, ressort occasionnellement la guerre civile algérienne des années 90 et refait des flashbacks conscients. Ce retour nourrit sa mélancolie d'un passé ardent.

L'autobiographie est une glace ou un miroir, où le «je» de l'auteur est reproduit intentionnellement, c'est ce qu'on appelle le pacte autobiographique, cette notion nous vient de Ph. Lejeune :

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le «je» renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre «fiduciaire», si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de «pacte autobiographique», avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe.³⁷

³⁵ P. Lejeune , *Le pacte autobiographique* , paris, seuil, 1975, p.14.

³⁶Bachì, S, *op.cit.*p.12.

³⁷Ph. Lejeune., *op. cit.*, p.24.

C'est-à-dire ce pacte est une convention entre l'auteur de l'œuvre et le lecteur qu'il s'agit d'un texte autobiographique. En d'autres termes cela veut dire qu'ils signent mutuellement une sorte d'engagement qui consiste que l'auteur devrait être sincère envers ses lecteurs et ceux-ci s'attachent à le croire sur paroles.

En choisissant ce genre d'écriture, l'auteur a sans doute cru en la capacité accomplie de cette activité à contribuer, à mettre en avant véritablement l'environnement, les épisodes importants de sa vie dans leur ordre chronologique ainsi dans leur contexte spatial, il évoque cette réalité des faits explicitement et avec authenticité, dans ce court texte :

La maladie m'a tout donné sans mesure », ai-je écrit au début de mon roman sur Albert Camus que je tiens pour un frère en souffrance. Je ne prétends pas l'égaliser, cela n'aurait aucun sens. Mais j'ai connu comme lui la douleur, la mort et l'angoisse qu'elles génèrent. J'ai compris comme lui la chance paradoxale qui avait été mienne. La maladie m'a tenu à l'écart. Elle m'a sauvé. Elle m'a séparé de cette école de la barbarie lorsque j'ai quitté l'Algérie pour être soigné en France.³⁸

A travers ce fragment, on remarque qu'il conte sa vie en disant Je. Ce «je» est en fait l'unique sureté de sa subjectivité et de son inscription dans le registre autobiographique, mais plus encore sous ses aspects les plus intimes, telle qu'elle est cette écriture à visée véridique, par son partage de sa vie intime où il nous fait une confession de ses problèmes de santé dont il souffrait, qui s'avère être une complication assez fréquente de la drépanocytose, une maladie génétique, héréditaire des globules rouges, où il nous fait savoir aussi dans l'un des passages du texte que c'est la même maladie qui avait tué sa sœur en 1979 à l'âge de 6ans.

De plus, il étale sa confiance pour dire qu'il avait écrit un roman sur *Albert Camus*, paru en 2013, qui s'intitule *Le dernier été d'un jeune homme*. C'est un travail qui tourne autour des carnets de Camus où l'écrivain français note des points et des détails de ses voyages. Ces déplacements de Camus ont fait l'objet de l'écriture de Bachi. Tous les petits détails de son quotidien, «sans rien dire d'intime» que l'auteur a pu exploiter pour mettre en évidence ses remords, ses discussions avec les intellectuels sur la mélancolie, la fièvre, le suicide ...etc. dans une cabine au bord d'un bateau qui l'emmène en Amérique du Sud.

Dieu, Allah, moi et les autres est un récit réel, étendu largement dans ses descriptions. Ces dernières sont plus exposées et plus adaptées, rapporte en détail l'ensemble des observations et des événements, *Bachi* fait un récit référentiel dans lequel l'écriture du réel prend de

³⁸Bachi, S, *op.cit.*, p.15.

l'ampleur, un récit de soi certes, mais aussi un roman sur ses romans. Au cours du récit, il évoque à chaque reprise sa bibliographie, il se réfère continuellement à des extraits de romans et récits (*Le chien d'Ulysse, La Kahéna, Autoportrait avec Grenade, Tuez les tous, Le Silence de Mahomet*).

L'écriture de soi est abondante dans ce récit, elle convient donc à Bachi pour témoigner de son vécu et de faire des constats sur ses souvenirs les plus décevants et les introduit dans son récit réel. En d'autres termes, il met en œuvre les expériences de ses voyages et ses perceptions, de soi, de l'autre et de l'ailleurs où il rend compte des complexités que vit le monde aujourd'hui.

II.2 Du cosmopolitisme à l'altérité

Autrefois, le monde a connu des désastres pendant les guerres qui ont laissé des pertes humaines, des pertes infrastructurelles...qui ont opposé des nations, des religions et des continents tout entier et cela est dû au choc des cultures, à vouloir les unes dominer et effacer les autres. En outre, c'est ce danger que le monde encourt qui a éveillé une certaine conscience qui va voir naître le cosmopolitisme. En effet, il n'est point facile pour les hommes à présent, de vivre dans un seul même espace où l'ennui, le désœuvrement et le mal du pays sont le lot quotidien de ces derniers, pour apaiser cette lassitude les êtres ont besoin de se déplacer à destination d'une autre ville ou bien d'autre pays qui n'est pas le leur.

Le dictionnaire politique définit ce concept du cosmopolitisme comme : «*une disposition d'esprit qui conduit quelqu'un à considérer comme sa patrie son pays d'origine aussi bien que d'autres pays. Il s'oppose au patriotisme exclusif et ne doit pas être confondu avec le métissage, qui est le mélange de plusieurs cultures.*»³⁹ Plus exactement, c'est une manière d'imposer réellement une affection pour un autre lieu qui n'est pas le sien, c'est en avoir le même centre d'intérêt qu'on porte à son pays d'origine.

C'est dans cet angle que nous retrouverons ces traces du cosmopolitisme dans notre texte, lorsque le narrateur a rencontré à Annaba, l'écrivain et journaliste français Olivier Todd, qui venait en Algérie pour préparer une biographie d'Albert Camus :

Avec Olivier, je découvre Paris : la géographie parisienne est intime. Et si le cœur d'une ville change plus vite que l'âme d'un homme alors la mienne, inchangée, épouse celle de Paris. [...]

³⁹Toupictionnaire : le dictionnaire de politique, [enligne], consulté le 11/11/2021 ; url : https://www.toupie.org/Dictionnaire/index_a.htm

Paris n'est pas une géographie, c'est au mieux une estimation. Un espace mental qui se déploie dans le temps et l'espace. On pourrait dire la même chose de Rome que j'ai connue aussi.⁴⁰

Par le biais d'un voyage effectué en France, Bachi livre ici, ce qu'il pense de la ville de Paris, son choix de description pour la capitale lumière obéit à un besoin immanent en lui, qui est d'honorer la beauté de la constitution de cette surface, et cette adoration pour le sol de cette ville est remarquée à travers cette flexibilité qui fait que son âme épouse celle de Paris. Autrement dit, il insinue son intégration brève dans la masse de ce décor. En outre, il pense tout de même cela sur la capitale d'Italie, Rome, qu'il avait aussi la chance d'avoir visité. Nous réalisons d'après cet extrait du texte, que l'auteur ressent une certaine faiblesse et une estimation pour ces grandes villes d'Europe. Nous constatons aussi que l'auteur éprouve pour ces pays les mêmes ressentis qu'il éprouve à l'égard de son pays natal l'Algérie.

Cette notion de cosmopolitisme est présente solidement dans notre œuvre, elle est exprimée par l'auteur concrètement, qui pousse à vouloir dépasser la vision nationale, clairement s'opposer au nationalisme, au patriotisme et aux égoïsmes des doctrines politiques, c'est la capacité de pouvoir vivre avec toutes les nationalités existantes et être partout à sa place. Pour un bon nombre d'esprits libres, on ne devrait pas se voir imposer des frontières, et s'incliner devant elles.

Dans ce sens que la philosophe Françoise Bonardel ajoute lors de son entretien avec Thibault Isabel sur le cosmopolitisme moderne:

Tandis que le cosmopolitisme, paré de toutes les vertus réconciliatrices, travaillerait forcément à promouvoir l'universel. Qui d'entre nous n'a pas la nostalgie d'une Europe où écrivains et penseurs, mais aussi travailleurs, se déplaçaient librement, sans avoir à présenter le moindre papier d'identité ?⁴¹

Pour la penseuse française, il s'agit d'une idée, d'un ordre moral universel, composé à partir de la raison des principes, des nécessités et des obligations dont tout homme doit mettre en disposition, pour instaurer la paix et vivre tous ensemble dans une communauté mondiale malgré les différences culturelles et les appartenances politiques. Cela ne vise pas une rupture avec l'ordre social d'origine mais l'ouverture et l'acceptation des autres en se familiarisant

⁴⁰Bachi, S, *op.cit.*, p.36.

⁴¹Françoise Bonardel, "Cosmopolitisme et enracinement", Entretien, août 2019, (en ligne), consulté le 01/12/2021 ; url : <https://linactuelle.fr/index.php/2019/08/01/cosmopolitisme-enracinement-francoise-bonardel/>

avec elles et leurs structures spécifiques pour bâtir un milieu de confort et de sécurité qui implique une appartenance à une seule culture qui se caractérise par la prospérité du genre humain.

Dans ce passage du texte, on relève une autre empreinte récurrente du cosmopolitisme :

Il m'est arrivé en achetant un sac dans un aéroport d'entendre la vendeuse me demander quelle était ma nationalité, l'air en ne peut plus naturel. Un homme normal aurait répondu sans hésiter : « Je suis tibétain, bouddhiste, mais aussi chinois puisque le Tibet n'est pas encore indépendant. Ma mauvaise conscience m'oblige à le mentionner tout en voyageant avec un passeport chinois parce que si je veux voyager, chère madame, je n'ai pas d'autre choix ! » Et il aurait ajouté : « Pourquoi me posez-vous cette question puisqu'il s'agit juste d'acheter un sac et non de passer une frontière ?

Après, ce voyageur oriental, sage et tranquille, se serait assis dans un coin de l'aéroport et aurait adressé une prière à ses ancêtres. Au lieu de quoi, j'ai répondu que j'étais algérien et français, que je vivais en Irlande tout en rêvant de Grenade et résidais à Paris où j'avais des attaches familiales comme on dit dans les bonnes préfectures. J'ai même ajouté : « Et ils sont nombreux dans mon cas ! ⁴²

L'auteur de *Dieu, Allah, moi et les autres*, sous-entend dans ce texte qu'il était confronté à une sorte d'intimidation de la part de cette fonctionnaire dans l'aéroport, au moment où il s'apprêtait à faire un achat, cette dernière l'interrogea sur sa nationalité avec un ton complexant. C'est-à-dire, on comprend par là que la vendeuse prend directement un préjugé sur lui, certainement sur son teint ou bien sur son accent, qui, pour elle, paraît méconnaissable. Le narrateur se sentit enfoncé par la réaction de cette femme, puisque si c'était un autre client d'une autre région ou d'un autre pays qui se rendait dans ce magasin, il n'aurait pas à subir cet interrogatoire sur son identité, c'est en réfléchissant attentivement à cet extrait nous prendrons conscience sur l'atteinte raciale que subit la communauté arabe ou bien africaine, vu que l'auteur est issu d'un pays maghrébin qui se trouve dans l'Afrique du nord, parce que les pays développés ont émis une certaine opinion péjorative, qui considère ces contrées comme des régions dont il fallait se méfier de leur entrée dans leurs patries, sous prétexte ils présentent un danger pour leurs pays, des soi-disant causes d'ordre sociopolitique, quelles regorgent de présences terroristes dans leur territoire... Cela comme nous le voyons est tout à fait sorti du cadre cosmopolitisme moderne. Dans le dernier point de ce passage où l'auteur déclare être algérien, français, résident en Irlande et rajoutant son amour pour Grenade, nous constatons la considération de l'auteur pour son appartenance à toutes les races, il s'autoproclame comme un citoyen du monde.

⁴²Bachi, S, *op.cit.*, p.12.

À travers ces lignes, Bachi veut faire savoir à ses lecteurs qu'il n'existe pas de frontières entre les hommes, peu importe leurs ethnies et leurs différences culturelles, que chaque individu du globe terrestre doit se sentir chez lui partout, c'est une leçon des formes contemporaines du cosmopolitisme que nous fait l'auteur. Cette notion est reformulée excessivement dans ses écrits, il nous instruit davantage sur les valeurs importantes qui doivent être portées à la communauté mondiale des êtres humains, où l'intention première d'une personne devrait se focaliser à cette société mondiale, et cette dernière devrait offrir les mêmes droits et les mêmes obligations à tout le monde peu importe leurs provenances, pour bâtir un endroit promettant, une paix perpétuelle et respectueuse de la liberté de chacun.

Le cosmopolitisme, en tant que réflexion d'esprit, consiste à tenir en estime une patrie qui n'est pas la sienne. Comme nous l'avons cité, il implique des rencontres et des découvertes, donc il relève en quelque sorte de l'altérité. Cette dernière est d'abord ressentie par l'auteur voyageur et ressentie en second degré par ses lecteurs. Que le *Toupictionnaire* définit comme : «*l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.*»⁴³. L'altérité est donc l'admission de l'autre dans toute sa distinction, une qualité qui privilégie le croisement des races et des cultures dont le but est de renforcer les échanges culturelles.

Depuis toujours, la littérature recourt et se préoccupe de l'autre, elle est en interaction régulière à d'autres ethnies, civilisations et à d'autres cultures. Ce besoin s'avère vital en littérature car l'écrivain et le lecteur sont constamment en quête de l'étranger, de l'autre qui n'est pas eux.

Pendant l'entretien qui s'est déroulé entre le professeur de littérature Alexandre Prstojevic et l'écrivain Jean-Jacques Lecercle autour des questions d'ordres littéraires, ce dernier propose une vision de l'altérité du point de vue littéraire et personnel :

Je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre(...) Je suis angliciste et je m'intéresse à une littérature qui n'est pas la mienne, dans laquelle, si je cherche des représentations de ce que je suis en tant que Français, je ne trouve que des représentations soit comiques, soit odieuses(...) mais dans laquelle je perçois une altérité culturelle qui m'intrigue et qui m'intéresse.⁴⁴

⁴³ Toupictionnaire, art. cit

⁴⁴Jean-Jacques Lecercle, co-auteur, avec Ronald Shusterman, *Littérature et Altérité*, Entretien avec de *L'Emprise des signes* (Seuil, 2002), [en ligne], consulté le 02/12/2021 ; url : <http://www.vox-poetica.org/entretiens/intLecercle.html>

Ici l'auteur angliciste construit sa perception de la différence culturelle en se nourrissant de son imaginaire de représentation qui est souvent produit et diffusé dans des écrits. Sa rencontre avec l'autre est faite seulement dans des livres, sans partager officiellement l'environnement de cet autre, parce qu'il n'a pas la possibilité de vivre la culture de l'autre de l'intérieur. Donc son appréhension des autres sociétés dépend largement des informations véhiculées dans les productions littéraires. Elle lui permet de lire la conscience d'autrui telle qu'elle est reconstruite dans les textes littéraires car la littérature est dotée d'un pouvoir universel qui permet de se rendre partout dans le monde.

En réalité, l'altérité facilite aux hommes de comprendre l'attitude des autres et aide à voir les choses d'un angle différent, c'est-à-dire ce n'est pas seulement les traditions, les cultures, les coutumes, les langues qui changent mais aussi le regard que les autres se font du monde.

Par ailleurs, pour illustrer cette présence d'altérité dans notre texte nous proposons cet extrait. Suite à la rencontre de Bachi en France avec Samir un médecin palestinien, c'est à partir de cette rencontre que l'auteur a du refaire son opinion et son jugement du monde arabe :

Je n'aurais pas écrit certains de mes livres [...] sans cette rencontre avec Samir, qui m'apprit à aimer ce qu'il y a de bon chez les Arabes : la poésie, l'humour, la tolérance, et rejeter ce qu'il y avait de pire : le fanatisme, l'hypocrisie religieuse, la haine des femmes. Samir voulait que j'apprenne l'arabe classique, celui que l'on parlait en Syrie⁴⁵

Quand Bachi dépeint le monde arabe, c'est toujours dans un lexique péjoratif (les guerres, l'hypocrisie, la répression), par rapport à un grand nombre de raisons qui sont à l'origine de cette déformation de la réputation et de la réalité de cette société, la cruauté de ses intégristes qui se proclament au nom de Dieu et de la religion, les actes de contre nature qui s'en suivent de ceux-là, la violence, les guerres civiles et l'apparition de troupes terroristes sanglantes, ces cruels individus ont répandu la terreur sur leur terre et dans le reste du monde.

Mais grâce à cette rencontre, l'auteur a reconsidéré sa condamnation du monde arabe, en adoptant la façon de pensée de ce Palestinien, il a réussi à se dissuader qu'il y'a aussi de la bonté dans cette société. C'est ce qui l'a poussé à réfléchir et à accepter l'autre, et être indulgent à cette particularité, en dehors des jugements anticipés sans fondement.

On déduit par là que Bachi met l'autre au centre de ses préoccupations et lui prête une grande estimation. Cette considération renouvelée sur la société arabe, va jusqu'à l'inspirer dans ses

⁴⁵Bachi, S, *op.cit.*, p.31.

créations littéraires, comme nous l'avons vu à de nombreuses reprises dans notre texte, son engagement incessant et sa prise de conscience pour la cause palestinienne et syrienne, et son espérance dans chacune de ses lignes pour que la paix règne de nouveau dans ces lieux.

Nous observons cette autre impression d'altérité dans notre texte où *Bachi* s'est rendu dans la ville de Damas en Syrie : «*Lorsque notre guide, Hassan, qui était originaire de la région, nous invita chez son père à prendre le café(...) Je bus le café à la cardamome, qui avait un goût salé, en me souvenant de Samir...*»⁴⁶

Une autre tendance qui revient dans notre texte, de cette altérité dont l'auteur veut nous instruire à travers son expérience à la jonction de l'autre, qu'il décrit d'une bonne intention, loin de son idée catastrophique du monde arabe, à l'issue de son escapade réelle à Damas, son accompagnateur qui lui a servi de guide, a eu l'hospitalité de l'inviter à son domicile pour prendre un café, cette invitation a réveillé en lui une certaine remise en question sur son reproche hâtif à cette région, il se rend compte immédiatement, que, malgré les drames, il y a l'humanisme, la bonté, et de la générosité chez ces individus qui, avec leur culture, leur organisation sociale, leurs valeurs, ont un quotidien qui n'est pas fait que de désespoir et de faillite. Mais plutôt de charité, d'espoir et de pureté. Pour *Bachi*, il faut respecter l'autre, il faut l'imaginer comme un être capable de qualités conformes à ce que l'on attendait, et il ne faut pas juger à partir du particulier mais du général.

On ajoute dans cette perspective, lors de son voyage en Irlande et sa rencontre avec un professeur de littérature à l'université de Cork : «*J'y rencontrai aussi mon ami Pat, professeur de littérature à l'université de Cork, qui est l'homme le plus sincère et le plus droit que je connaisse [...] bu des pintes et chanté comme un ivrogne. Le peu d'anglais que je sais, je le lui dois.*»⁴⁷

Comme il est bien montré ici, l'auteur est cependant loin d'être insouciant d'autrui, bien au contraire, il déclare fortement sa jouissance d'en avoir fait connaissance de cet ami qu'il qualifie de franc et de correct. Aussi, on remarque cette faculté qu'il a adoptée à admettre déjà la langue de l'autre, que c'est bien une langue, elle est étrangère et certes différente de la sienne (langue française), mais qu'il essaie quand même d'apprendre et fournit un certain effort pour acquérir le dialecte de l'autre. Dans ce cas, *Bachi* est dans une situation de voyage où l'apprentissage de la nouvelle langue (la langue anglaise) n'est pas un objectif initial pour

⁴⁶ *Bachi, S, op.cit., p.34.*

⁴⁷ *Ibid., p.39.*

lui, mais plutôt une obligation pratique qui découle d'un choix personnel, et d'intégration à la culture de l'autre.

Tout de même, l'altérité obéit aussi à certaines normes ; elle fonctionne avec une logique, qui n'est que la limite de l'altérité. Il ne s'agit pas seulement d'accepter l'autre comme une chose c'est-à-dire un intérêt, une opportunité ou un objectif, mais il s'agit de le reconnaître comme un autre moi dans toute l'équivalence et cela ne se forme qu'avec un ensemble d'efforts envers cet autre que ce soit dans le comportement ou dans l'attitude qu'on aborde à sa présence, et c'est de cette manière que cet égard de différence ne soit que abstrait même si il est bel et bien réel. L'altérité n'existe pas comme innée chez un individu. Elle n'est pas en soi, mais se construit davantage.

Pour exploiter plus loin ce champ d'étude nous proposons cet échange, qui a réuni durant un entretien sur ce sujet Saïd Hammouche, Directeur général et fondateur de Mozaïk RH, et Christian Nibourel, Président d'Accenteur France, sur cette question : *Jusqu'où l'altérité doit-elle être respectée ?*

Saïd Hammouche : Je pense que l'altérité nécessite forcément des compromis. Vivre ensemble suppose une volonté d'universalité de ce qui est bon pour moi (ce qui est bon pour moi doit pouvoir l'être pour l'autre, ou l'intérêt de mon organisation), et cela s'apprend. Le respect de l'altérité appelle donc la responsabilité de chacun : je peux, tel que je suis, nuire ou contribuer au collectif avec lequel j'ai décidé d'œuvrer.

Christian Nibourel : Le respect de l'altérité devrait être naturel, sans efforts. Aujourd'hui, quand on pense «altérité», on pense «compromis». A mon sens, l'altérité est une relation d'égal à égal avec la différence. Aucune différence ne devrait s'imposer, toutes ont un dénominateur commun. Mais pour le trouver et ne pas rester dans une situation de statu quo, il faut du temps. Il ne s'agit pas de procéder à une assimilation de l'autre, mais à la création d'une nouvelle relation⁴⁸

A partir de cet entretien, on soustrait la limite de l'altérité, c'est-à-dire, la reconnaissance des différences ne doit pas conduire à l'abandon de soi-même ou un déracinement de l'autre mais un engagement permanent d'un équilibre entre ces deux pôles. Et non pas à tenter de s'approprier autrui et sa liberté, d'en faire de lui une copie identique de soi pour le fonder dans son être.

Cette limite d'altérité traverse ponctuellement notre récit, cet exemple est adéquat :

Mon premier ami, je le rencontrai dans ce cours de musique. Il voulait jouer du oud, du maalouf. Je ne savais pas ce que c'était encore, je voulais être guitariste.[...]. Je ne comprenais

⁴⁸La Lettre Philo, L'ALTERITE, Édition n°22 – Novembre 2014

pas mon ami même si je l'aimais. C'est ainsi, l'amitié, une incompréhension amoureuse. Ça peut aller loin... Nous nous retrouvions tous les soirs pour les deux heures de solfège : do ré mi fa sol la si do si la sol fa...⁴⁹

On constate par la lecture de ces propos que l'auteur, lors de sa connaissance avec son premier ami à l'école, ils avaient deux goûts différents pour la musique, l'un voulait un instrument oriental, et l'autre voulait un instrument plutôt universel.

C'est là qu'on distingue que même si cette différence du narrateur avec son ami, mais il accepte et il est même arrivé à dire qu'il aimait, malgré sa différence et l'incompréhension. Pour surmonter cette différence qui les sépare, Bachi est prêt à vivre avec lui malgré qu'ils ne soient pas d'accord sur les instruments mais la musique et l'amitié les réunit, c'est cela qui fait la force d'un individu c'est son adhérence au reste de son entourage.

Certes, l'autre n'est pas complètement comme lui mais à mi-chemin ou même presque, alors ce peu de différence est à travailler et à surmonter, car si l'un prend le dessus sur l'autre et l'efface donc on n'est pas dans l'altérité mais dans l'assimilation, donc c'est cette diversité qui fait le commun et qui emmène à la cohabitation mutuel de lui et l'autre.

En somme, nous pouvons dire que dans ce livre est référentiel, le procédé d'écriture de Salim Bachi y constitue le point nodal entre littérature de voyage et l'autobiographie, dont l'auteur fait appel à la mémoire pour reconstituer un lointain et proche afin de répondre aux interrogations du présent, à travers des témoignages que l'auteur a longtemps gardé enfouis en lui, il rend en évidence le discours de soi mais aussi celui de l'Autre, tout en manifestant sa prise de conscience, son engagement et sa prise de position vis-à-vis des violences et des nombreux massacres qui se montrent successivement dans les pays orientaux d'aujourd'hui et il prend position sur la guerre civile syrienne dans l'intention de dénoncer et de sensibiliser.

⁴⁹Bachi, S, *op. cit.*, p.13.

Conclusion

Pour conclure, nous espérons à travers cette modeste étude, être arrivé au bord de nos attentes, C'est une recherche qui prend pour thème l'écriture de soi et l'obscurantisme religieux dans *Dieu, Allah, moi et les autres* de Salim Bachi. Tout en faisant une récapitulation sur le travail réalisé, pour confirmer la justesse de notre hypothèse, ce travail nous a permis en ce sens, de vérifier l'existence réel des événements dans cette œuvre vu que cette socialité présente dans le texte fait référence à l'histoire, et l'existence d'une identité onomastique entre *Bachi* et le narrateur, ce récit est une autobiographie dans la mesure où l'auteur ait introduit des événements réels.

Pour revenir aux hypothèses que nous avons formulées quand nous avons entamé ce travail, vu qu'on nous avons eu recours aux travaux des chercheurs dans ce domaine afin de confirmer nos hypothèses présentées. Quant à l'approche choisie, nous avons opté pour l'analyse sociocritique, qu'est la plus adaptée pour expliciter les notions sur lesquelles repose notre humble travail.

Nous avons divisé notre travail en deux chapitres, nous avons survolé, dans le premier chapitre les souvenirs d'enfance de Salim Bachi dans la société algérienne des années 1970 et 1990, il a contribué à libérer la parole autour d'un épisode douloureux, à travers de longues descriptions de la propagation en masse de la religion après l'indépendance, et l'ornement de celui-ci avec le régime politique, qui a conduit à un constat de désarroi dans le pays, sur le plan politique, éducatif et identitaire, cette situation chaotique par conséquent est la raison de la montée de l'islamisme, qui a par la suite enfanté des troupes terroristes sanglantes. Ces dernières ont semé la terreur dans tout le territoire. Par le biais de ces plusieurs événements réels qu'on a constaté le lien conflictuel entre l'auteur et la religion musulmane.

En outre, nous avons consacré dans ce chapitre des théories qui nous ont aidé à l'analyse de ce récit référentiel et du discours et sans oublier l'importance de la documentation qui nous a servi à lever toutes les ambiguïtés.

Dans le deuxième chapitre, tous nos efforts ont été centrés sur la littérature de voyage et l'autobiographie à commencer par différentes définitions de ces notions, Puis on a montré les variations de chacune. Nous avons constaté que la littérature de voyage et l'autobiographie sont en parfaite symbiose avec le récit de l'auteur. En effet, à travers les déplacements de Bachi dans l'Asie de l'ouest et dans l'Europe, et les descriptions des paysages, personnages et événements. Partant du fait que l'œuvre est constituée dans la majeure partie d'un récit de vie

relatant des événements qu'a vécu l'auteur lui-même, c'est ce qui nous a emmené à évoquer le pacte autobiographique défini par Philippe Lejeune. Par la suite, nous avons mis la lumière sur les concepts du cosmopolitisme et de l'altérité par quelques définitions et entretiens de théoriciens, en ajoutant les différentes attitudes de ces notions et le rapport entre le même et l'autre. Et nous avons d'abordé vers la fin les traces de ces dernières dans notre corpus.

Enfin, nous voudrions ajouter que l'auteur, dans un récit autobiographique, style littéraire précis, détaillé et esthétique, fournit un très grand nombre d'informations sur l'histoire algérienne, sur lui-même, et sur ces différentes expériences lors de ses voyages. Il est évident que ce livre de Bachi représente une certaine forme d'exotisme pour le lecteur, en particulier, qui ne connaît du monde, que son propre pays, ou peut-être bien, seulement la ville dans laquelle il vit.

Par ailleurs, lors de notre étude de ce sujet, nous avons constaté qu'il y a une multiplicité de thèmes qui valent la peine d'être traités comme : le procédé de réécriture, l'identité, l'hybridité...

Bibliographie

I. Corpus d'étude

- Salim Bachi, *Dieu, Allah, Moi et les autres*, Paris, Gallimard, 2016.

II. Autres Œuvres

- C. Achour, S. Rezzoug, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, O.P.U, Alger, 1995.

- R. Amossy, A. Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et Clichés*, Armand Colin, Paris, 2005.

- Ph. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

III. Articles et ouvrages collectifs

- Louis Althusser, «*Idéologie et appareils idéologiques d'État*» dans *La Pensée*, n° 151, juin 1970.

- Nedjma Benachour, «Voyage et écriture : penser la littérature autrement », [en ligne] ; url : <https://gerflint.fr/Base/Algerie3/benachour.pdf>

- Nouria Benghabrit-Remaoun, «Ecole et religion », [en ligne], url : <https://books.openedition.org/iremam/417?lang=fr>

- Françoise Bonardel, “Cosmopolitisme et enracinement”, [en ligne] ; url : <https://linactuelle.fr/index.php/2019/08/01/cosmopolitisme-enracinement-francoise-bonardel>

- Claude Duchet, «Introductions. Positions et perspectives» dans Claude Duchet, Bernard Merigot et Amiel van Teslaar (dir.), *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

- Pierre Popovic, «La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir » dans *Pratiques*, n° 151-152, 2011, pp. 7-38

- *La Lettre Philo*, L'ALTERITE, Edition n°22 – Novembre 2014.

IV. Dictionnaire en ligne

- Toupictionnaire, le dictionnaire de politique ; url : https://www.toupie.org/Dictionnaire/index_a.html